



FABRICE

LEROUX

Pourquoi je crée ?

Parce que cela me permet de dire sans dire

Parce que je ne sais pas parler

Parce que c'est un sésame pour rencontrer l'Autre

Parce que je suis un chercheur de poésie

Parce que je ne veux pas baisser les yeux

Parce que je ne veux pas vous donner de leçons

Parce qu'il n'y a pas de vérité

Parce que c'est une obsession

Parce que j'ai encore tant à apprendre

Parce que cela me permet de vous rencontrer

J'ai vu des failles, des fragilités, des peurs, des ouvertures,
des forces

L'Humain tout en contradiction, sublime et exaspérant

Révélateurs, du négatif au développement, de l'ombre à la
lumière

Agrandissement du champ des possibles

NOUS SOMMES RESPONSABLES
DE LA BEAUTÉ DU MONDE





Fabrice Leroux

13200 ARLES

06 73 40 10 94

<https://fabriceleroux.com/>
fabrice@fabriceleroux.com

Fabrice Leroux est photographe, vidéaste, artiste multi-médium, comme il se définit lui-même. Il résume son credo en ces termes :

« J'ai vu des failles, des fragilités, des peurs, des ouvertures, des forces, l'Humain tout en contradiction, sublime et exaspérant, révélateurs, du négatif au développement, de l'ombre à la lumière, agrandissement du champ des possibles. »

Il avoue avoir été fasciné, dans son enfance et son adolescence, par les Vanités du XVIIe siècle, par sa découverte des horreurs de la Seconde guerre mondiale, du théâtre et de la photographie.

S'inscrivant dans une démarche existentialiste, il s'intéresse à l'opposition dialectique entre libre arbitre et déterminisme social, géographique, linguistique ou philosophique...

Louis Doucet

Lorsque vous regardez les œuvres de Fabrice Leroux, une certaine fascination émane de son ensemble. Tout concourt, nonobstant la course effrénée du quotidien, à ce que vous plongiez dans les créations de cet artiste. Peut-être que cela réside dans le fait que son sujet d'étude favori soit l'être humain.

Si l'humain fait partie intégrante de ses œuvres, Fabrice en explore sa fragilité à travers des mises en situation.

Que ce soit par la vidéo, la photographie ou encore la création matérielle, Fabrice Leroux transforme, avec son filtre poétique, ce qu'il regarde ou vit pour mieux nous emmener dans nos maisons intérieures. Pour lui, peu importe par quel biais le public arrive à lui. C'est pour cela qu'il a décidé de coller artiste multimédium à son nom. Pourquoi avoir choisi ce terme ?

Pour lui, le média renvoie à quelque chose de numérique, alors que multimédium définit que son travail s'est développé sur plusieurs supports sans en privilégier un. " Ce n'est pas la vidéo, la photographie ou encore la création qui me définissent, c'est mon travail dans sa globalité. Cette multiplication de supports me permet aussi de dire : Regarder derrière cette porte, le champ des possibles va être vaste J'aime rencontrer le public car en parlant de mon travail, je sais que cela va m'éclairer. "

Car ce qui lui importe est de rentrer en lien avec l'autre. " Je suis persuadé que l'on n'appréhende pas mon œuvre de la même façon que si on ne me rencontre pas. Si j'accompagne les gens, si je leur parle, il se passe autre chose. Bien sûr, certains n'aimeront pas mais nous aurons discuté. Il y a quelque chose de performatif dans le tissage du lien entre les œuvres, le public et moi. "

Laurent Bourbousson



AUTO PORTRAIT



BÉTON, ALUMINIUM & ÉPONGE VÉGÉTAL
27 X 27 X 70CM
PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ ARLES. 2018



STRATES

Comme le disait le philosophe grec présocratique Anaxagore :

« Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau »

Repris plus tard par Lavoisier :

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »



IL FAUT PARFOIS TOMBER POUR MIEUX SE RECONSTRUIRE

Entre métaphore de la construction d'une personnalité et de la création.

Tout part d'une colonne vertébrale, l'essence pour partir explorer.

Cela peut sembler fragile, mais là réside peut-être la "beauté du geste", dans la tentative, ce n'est pas le résultat seul qui compte, ce n'est pas la destination, mais bien le voyage en lui-même qui importe.

Et parfois c'est l'accident : à deux jours du vernissage alors que je pensais avoir fini.

J'ai voulu aller plus loin, tendre vers l'extérieur sortir de cette alcôve, et là pour un tasseau de plus, c'est un grand craquement que j'entends, il faut alors maintenir sa structure, accepter qu'une partie chute, pour se relever et repartir.



PINCEAU, RÉSINE & CENDRE : 6 X 21 CM
2016

L'OUTIL FAIT-IL L'ARTISTE ?

Cet outil qui me faisait tant peur : le pinceau.

En l'utilisant pour mes résines je l'use, le maltraite et mes obsessions reviennent sur nos capacités à dépasser notre déterminisme qu'il soit social, biologique ou tant d'autres.

Travailler la cendre, la rouille, l'usure, et voir jusqu'où cela me mène.

Jusqu'à me retrouver moi-même figé dans ma pratique ?



<https://vimeo.com/27859268>

120 GRAMMES DE DIFFÉRENCE

(vidéo)

Comment 120g peuvent changer votre regard sur quelqu'un ? Dans un monde où l'apparence prime.

L'habit fait-il le moine ?

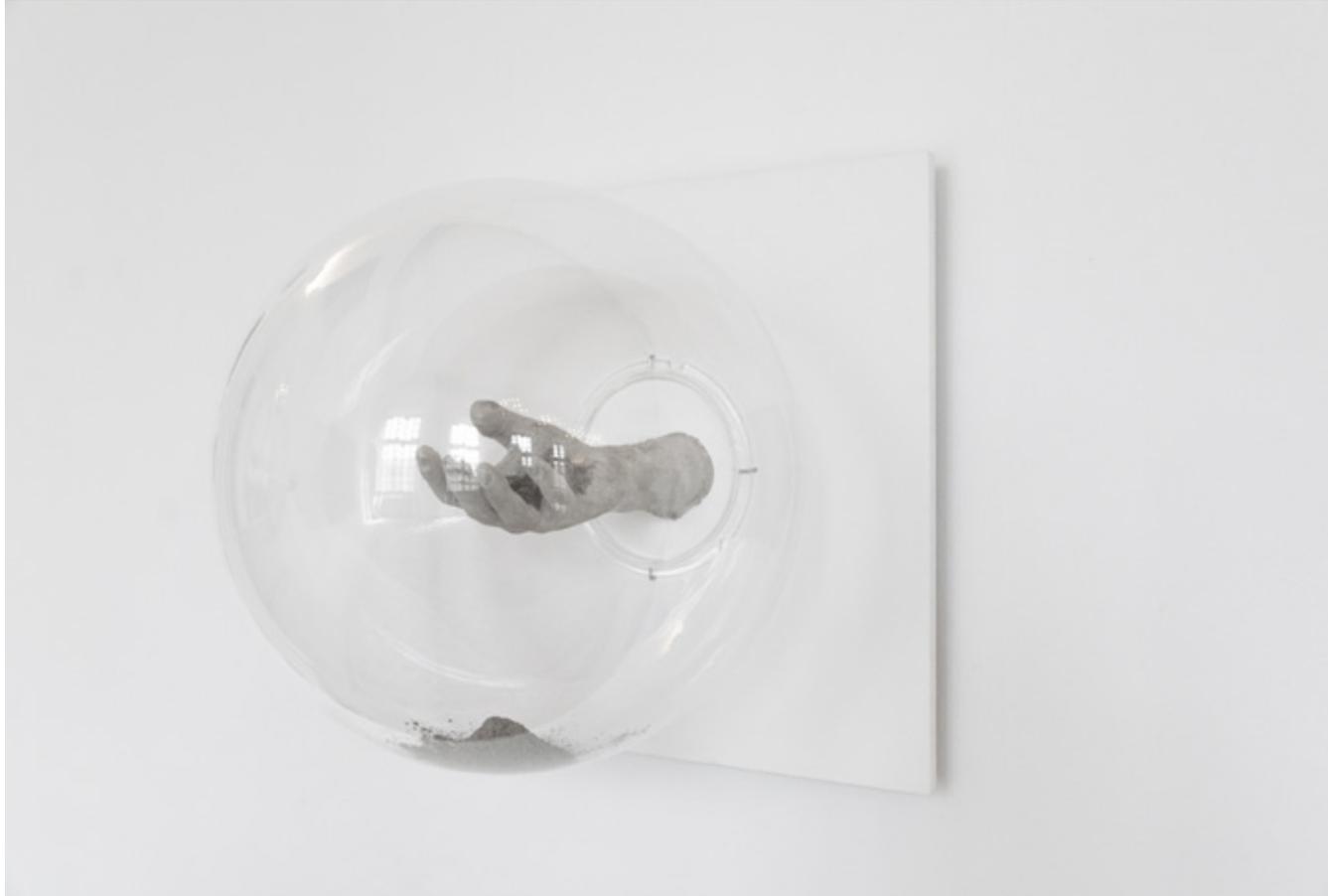
Quand 120g de cheveux peuvent faire passer de Jésus au GI en passant par un bouddhiste, ou un membre d'un cartel de la drogue.

Au-delà des apparences que reste-il ?

Alors quelle part de travail psychologique dans cet exercice ? Une forme cathartique d'acceptation de soi ?

120 g c'est le poids des cheveux qui sont partis dans cette aventure.

« TIME LAPSE » DURÉE 54 SECONDES. FORMAT HDV 1920X1080
2011



INEXORABLE

Une bulle qui emprisonne ou qui protège ?

Cette main de béton depuis laquelle s'échappe cette cendre.

Combattre l'inexorable ou l'accepter ?

BÉTON, CENDRE & SPHÈRE PVC : DIAMÈTRE 40 CM
PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ ARLES. 2018



TOO MUCH / NOT ENOUGH

présente deux horloges dont les trotteuses font du surplace car l'une a un voltage peu élevé et l'autre trop. Ces deux horloges laissent ainsi le visiteur en contemplation sur ces deux aiguilles qui ne bougent pas de leur place, questionnant ainsi notre propre rapport à la temporalité.

Le visiteur se trouve ainsi au centre de l'installation entre le pas assez et le trop, entre ce qui l'empêche et ce qui l'use et prend ainsi le temps de se regarder entre ces deux horloges.

2 HORLOGES DE 59 CM DE DIAMÈTRE

La vidéo est visible ici : <https://fabriceleroux.com/project/too-much-not-enough/>



BOIS, MÉTAL, VERRE, RÉSINE & CENDRE
2016

Temps variable

met en scène un sablier détourné de sa fonction. Le sable ne s'écoule jamais à la même vitesse. Une façon de matérialiser le fait que, pour les individus, la perception du passage du temps varie selon les circonstances, leur humeur, leur âge...

Louis Doucet

Et si c'était le grain de sable, l'accident qui était notre révélateur.

Ici c'est le cas c'est le sable qui permet l'écoulement sans lui la cendre serait figé.



INSTALLATION BÉTON & VIDÉO PROJECTION
PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ ARLES. 2018

INCERTITUDES

L'installation : une vidéo projection sur une plaque de béton fissuré.

La phrase (écrite en cendre)

RIEN NE DISPARAIT JAMAIS VRAIMENT
comme dans un ressac va partir et revenir.

De la mémoire des lieux, des corps, de nos blessures narcissiques, nos strates qui nous composent et font de nous qui nous sommes.



INSTALLATION BOIS, CENDRE, RÉSINE, VERRE, PAPIER HYDROSOLUBLE & EAU
2017

CATHARSIS II

VORTEX

Mode d'emploi

- 1 : Pensez au(x) mot(s) qui vous bloquent, qui sont un frein dans votre vie.
- 2 : Écrivez ce(s) mot(s) sur le papier transparent.
- 3 : Lâchez le papier dans le tourbillon.
- 4 : Observez plus léger

Dans Vortex, le spectateur est invité à penser à des mots qui le bloquent, qui le freinent dans sa vie, à les inscrire sur un morceau de papier transparent, puis à le lâcher dans le tourbillon et observer. Fabrice Leroux nous dit ici : « et si nous le prenions ce temps, pour soi pour s'interroger. Revenir à l'essentiel, même si c'est symbolique, trouver le(s) mots juste(s). »

Louis Doucet



FORCE / FRAGILITÉ LE TRAIN FANTÔME

Une vidéo projection sur ce torse
(Corps de cendre fragile ou armure?)

Entre force et cassure, tenir, se ternir,
douter, foncer, continuer même submergé.

Entre vouloir retenir et laisser partir.

Entre l'obsolescence et la poésie.
Entre peur et fascination.

Quand je dis « Je suis » (verbe être ou verbe
suivre ?)

A force d'être ou d'avoir été Charlie, Paris,
en terrasse, London, Manchester etc... et
pas parfois rien parce que trop loin, trop
répété, trop automatique.

Ce « train fantôme », parce que nous aimons
jouer à nous faire peur, parce qu'à force
d'être informer en temps réel, que vivons
nous réellement, quel danger pour notre
empathie?

BANDES PLATRÉES, BOIS, RÉSINE & CENDRE
80 X 60 X 225CM
COLLECTION PRIVÉE 2016



Teddy JR

PELUCHE, RÉSINE, CENDRE, SUR SOCLE : 230 X 90 X 60 CM
PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ ARLES. 2018

Enfance(s) Perdu(e)s

Comment préserver cette précieuse part d'enfance, cette innocence au monde, cette capacité d'émerveillement.

Lutter contre, accepter, composer avec ?

Autant de questions qui avec le temps qui passe et qui nous rappelle que l'obsolescence programmée n'est pas uniquement pour les objets.

«Toute œuvre d'art reste un mystère, y compris pour son auteur»

Iouri Mamleïev



Teddy

PELUCHE, RÉSINE & CENDRE : 100 X 80 X 30 CM
2016



Kiki résiste

KIKI, RÉSINE, CENDRE, VERRE & BOIS : 35 X 15 CM
2017



VANITÉ DES VANITÉS, TOUT EST VANITÉ

TIRAGE : 300 X 250CM. 2015

ET NOUS, LES OS DEVENONS CENDRES

ET POUDRES

F Villon

Car tu es poussière et tu retourneras en poussière
(Genèse 3:19)

Entre installation, images fixes et animées, et la performance.

Autant de portes d'entrées, de possibilités d'y saisir une part inconsciente.

Faire corps avec le lieu, le bousculer, s'approprier. Avec les strates du temps, la mémoire et tout ce qui nous échappe.

La cendre comme la force, l'essence, le début d'un nouveau cycle.

Accepter l'inéluctable.



*ET NOUS, LES OS DEVENONS
CENDRES ET POUDRES*

La performance se déroule sur un rectangle de 4m par 3 recouvert d'une couche de cendre. Une source unique de lumière comme une porte (Un double néon vertical)

Danser avec cet élément, l'appivoiser, sans peur, juste un instant où le corps s'abandonne pour offrir sa dernière danse.

Entre force et fragilité, l'élan de vie du corps, la beauté et la fatalité.

PERFORMANCE (DURÉE 9-13MIN)
MUSIQUE SAMUEL BARBER ADAGIO POUR CORDES
CHAPELLE ST SULPICE ISTRES. 2015

ET NOUS, LES OS DEVENONS CENDRES ET POUDRES

Dans la pénombre du début de nuit, tous, nombreux, debout attendaient une cérémonie... pas de bruit, quand furtive une jeune femme dans sa jupe de plastique à bulles et dentelle faite de papier accroché, chaussée de grosses chaussures rangers commença sa distribution, mains ouvertes de mêmes petits papiers pliés. Ils cachaient des mots que bientôt, on entendit, à deux voix celles des deux artistes – en photographie, sons, vidéo, installation – Fabrice Leroux et – en danse – Cedranna et dont certains se lurent sur le mur devenu grand écran.

Ils disent «universel» et «souvenir», «visage» et «mèche », «vital» et «effacement», «lointain» et «morne» mais aussi «chaleur» et «froideur», «revers» et «naissance», «épanouissement» et «décomposition». Les mots reviennent lors du dernier mouvement ; ils égrènent les valeurs reconnues à la cendre, sans en refuser l'antinomie, ou en acceptant celle-ci : «tomber, perte, abandon» mais «embrasser, amour, réveil».

Ayant disséminé au sol la dernière volée de ses messages, elle rejoint une estrade de bois couverte de poussière grise, la cendre que le vers de Villon rapporte à notre corps après la vie... désormais en une simple tunique dont les drapés connotaient ceux des statues de jeunes femmes / déesses endormies ou de gisant, elle danse. L'image se répète en diverses dimensions, deux moniteurs hors scène et sur celle-là enserrent en leur petit écran le corps, la grande dimension au mur exalte sa délicatesse, parfois dans la superposition de sa rémanence et lui rend l'espace et sur le bois, le corps avance, tourne lentement, décompose son pas, glissando... le corps plus fortement se redresse et lance, projette, propulse ou laisse retomber la cendre que les mains ramassent quand elle ne la mêle pas – alors sur le mur, une plongée zénithale découvre les figures ainsi dessinées.

Certes, certains gestes ramènent à des rituels de deuil et de pénitence, et au fonds biblique ; pour exemple et déjà c'est la femme offensée qui est jugée

coupable, dans le Deuxième livre de Samuel Tamar, fille de David, répandit de la cendre sur sa tête et déchira sa tunique de princesse parce que son frère Ammon l'avait violée. La performance ne respire pas de telles cruautés, elle soulève une poussière qui a perdu toute lourdeur et laideur. Elle garde dans sa démarche de ce feu qui couve sous la cendre.

La danse n'est pas triste, elle figure ce passage vers un état, léger, harmonieux... un moment flottant ; elle prend le pas d'autres OMBRES ERRANTES... et la partition de Barber s'accorde ce moment de grâce, ce moment plein, ce moment de beauté. Une élégie à une mort qui ne serait pas macabre, ni horrible qui convoque les pratiques funéraires mêlant les cendres à la nourriture des vivants – en Amérique du Sud – faisant des statues de Bouddha en la mêlant à de l'argile – au Tibet-fertilisant les champs avec elle.

Si le titre est poésie de Villon, très loin de ses pendus dont « Pies, corbeaux (nous) ont crevé les yeux / Et arraché la barbe et les sourcils », la tonalité de l'œuvre ouvre un nouveau testament d'Orphée, où le poète serait devenu danseuse, où comme le phénix, il revient à la vie par sa combustion même. Le Poète traverse le miroir, la danseuse est attirée par le reflet.

Cette cendre coule comme eau quand elle s'en frotte le corps, s'en emplit le visage ; elle flotte comme air quand elle la souffle, la jette ; elle témoigne du feu quand la danseuse s'approche de cette colonne de lumière si étroite qu'elle se fait écho de portes vers un autre monde. La danseuse s'y avance, en recule, y revient happée par la lumière qui la fait illumination... qui la fait diaphane. La cendre garde la trace de ce qui fut la vie de l'humain... ce qu'augurait la rose qui, sur l'écran, avançait Cedranna. Rose et Eros, rose et souvenir, traces de vie; elles se dispersent au vent et se répandent sur la terre ou se dissolvent dans l'eau, éphémère comme la fleur, éphémère comme cette performance dans la pénombre de la nuit « la douce nuit qui marche ».

Simone Dompeyre Directrice Artistique du festival TRAVERSE VIDÉO



ASHES TO ASHES

vidéo : 3'57". 2014

Parce que cette matière subsiste aux opérations physiques ou chimiques, aux transformations industrielles ou encore après fabrication, le résidu est de moindre valeur. On ne peut en extraire aucun produit, il ne peut prétendre à aucun intérêt. Parce qu'il n'est qu'un reste, il est simplement libre de demeurer là, sans disparaître ni bouger, tout juste bon à se maintenir dans le même état.

Ce résidu a priori sans importance, Fabrice Leroux décide de le revaloriser. Participer à sa remise en jeu, découvrir et investir sa matière, transmettre son potentiel symbolique, autant de pistes que les vidéos et photographies de l'artiste explorent dans le but de nous convaincre de son étude, sa résonance, sa présence corporelle. Puisque le résidu subsiste, attardons-nous alors sur lui, semble-t-on nous dire.

Ashes to Ashes s'interroge sur notre rapport à la cendre. Résidu du cadavre après extinction du feu, du corps après que s'y soit éteint le feu de la vie, la cendre n'a pas de valeur, si ce n'est l'évocation symbolique de la mort. De ce rappel macabre du caractère précaire de l'existence, Fabrice Leroux y associe le symbole de l'éternel retour, où l'usage de la cendre dans les rituels est propice aux résurrections diverses et variées (disposée en croix sur les moribonds pour alterner mort et vie dans les monastères chrétiens, héros jumeaux transformés en cendre avant de ressusciter chez les Maya-Quiché, répartie au sommet d'une montagne pour appeler la pluie chez les Muisca de Colombie, etc) « Sans peur ni fatalité », il s'agit donc de réactiver le vivant par la cendre, en attribuant au résidu une valeur positive, et d'en extraire par-là les potentiels dynamiques.

La vidéo s'ouvre sur un sol recouvert de cendres. Au loin, dans la pénombre du lieu désaffecté surgit une colonne de lumière, plus proche de la meurtrière que de la fenêtre.

Dans l'air, la poussière, légère. Puis, debout face à la lumière, Cedranna commence sa danse. Toute en spontanéité et liberté, elle multiplie les tâtonnements de matière, de l'environnement, de son propre corps, tout comme elle expérimente divers lancers de ce projectile poudreux auquel sa chair se mêle. Entre ses mains, ce sont des grains qui s'écoulent par terre, quand elle ne retourne pas à leur rencontre.

Sans doute parce que pour Cedranna, cette danse est propice au jeu, où elle transforme progressivement ses envies de faire avec la matière en performance, où la cendre propulsée s'apparente soudainement à une arme, puis la seconde d'après à un sablier, ou encore une terre sèche à labourer.

A mieux observer le montage, *Ashes to Ashes* est affaire de répétition, d'allers et retours, où par opérations transversales la lumière se déplace au même titre que la danseuse et la matière, où l'action se reproduit indéfiniment, comme pour appuyer le caractère cyclique des éléments mis en scène. Fabrice Leroux cultive l'image sérielle tout comme Cedranna réactive ses rituels. Et quand le geste cesse, c'est la séquence que l'on rembobine, pour faire remonter au ciel la cendre.

<http://lelievremathieu-com.webnode.fr/news/fabrice-leroux-ashes-to-ashes/>

Mathieu Lelièvre (Critique d'Art)

ECHO

SORTIE DE RÉSIDENCE-EXPOSITION : PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ ARLES MARS-AVRIL 2018 EN COPRODUCTION AVEC LE SERVICE DE LA CULTURE DE LA VILLE D'ARLES



EXPOSITION COLLECTIVE # 7
CLOÎTRE SAINT LOUIS. AVIGNON



LIGNES DE VIE

SORTIE DE RÉSIDENCE-EXPOSITION : CHAPELLE STE ANNE ARLES FEVRIER-MARS 2017



TENTATIVES DE RESTRUCTURATION

SORTIE DE RÉSIDENCE-EXPOSITION : CHAPELLE ST SULPICE, ISTRES, JUILLET-AOUT 2016



ET NOUS, LES OS DEVENONS CENDRES ET POUDRES
SORTIE DE RÉSIDENCE-EXPOSITION : CHAPELLE ST SULPICE. ISTRES JUILLET-AOUT 2015



Ici on parle de la vie, de la mort sous une forme très douce, comme emporté vers l'inévitable mais sans violence.
Nos jouets d'enfance s'envolent, flottent dans l'air. Le miroir d'une grand-mère tant aimée sort du grenier.
Les ambiances sonores résonnent en nous comme une vibration du vivant.